

NOTRE CHER INSENSIBILISATEUR !

Comédie en un acte Par M. ERNEST DHERVILLY.

Un petit salon très-modeste. Porte à droite, porte à gauche. Sièges. Une table chargée de brochures

SCÈNE PREMIÈRE

RISOTTO entre par la porte de droite, un habit de livrée sur le bras, et tenant à la main une paire de faux favoris. Il est en bras de chemise. Il jette un regard à la pendule.

Déjà neuf heures et pas encore un client !—C'est bien étrange !—Comme les maux de dents se lèvent tard, aujourd'hui ! *(Il regarde par une fenêtre.)*—Le temps est pourtant exquis : brouillard et vent d'est ; il a dû pleuvoir énormément de fluxions cette nuit.—Mais procédons à ma toilette. *(Il endosse l'habit de livrée, et colle les faux favoris.)* Là, me voici prêt. L'ère des extractions est ouverte, et Lafleur annoncera, quand on voudra, à son maître le célèbre Risotto, c'est-à-dire... enfin, c'est facile à comprendre : le célèbre Risotto et Lafleur ne font qu'un seul et même dentiste :—Ainsi le veut la dureté du temps !— Oh ! le commerce va bien mal, et, sans les pourboires de Lafleur, je ne sais pas comment le célèbre Risotto, notre grand praticien des Apennins et l'inventeur de notre cher *Insensibilisateur*, comme disent les dames, arriverait à joindre les deux bouts. Hier, j'ai déjeuné d'une molaire d'ecclésiastique, et c'est avec une incisive de soldat que j'ai satisfait, le soir, une faim canine... C'était maigre.—Oh ! ce n'était pas la peine de faire visser sur ma porte une si belle plaque de cuivre avec cette inscription : *Cabinet odontalgique DU SIGNOR RISOTTO, D. M.*, ce qui peut se traduire par *Docteur-Médecin* pour les gens qui n'ont pas confiance, mais ce qui signifie tout bonnement, pour moi, *Dentiste-Mécanicien.*—*(On sonne.)*—Oh ! un client ! Vite, à mon triple rôle de Risotto, de Lafleur et même, comme aujourd'hui, le client imaginaire à la cantonade. *(Il ouvre la porte de gauche.)*

SCÈNE DEUXIÈME

RISOTTO, DE PRÉPATOIR, avec un mouchoir en mentonnière.

RISOTTO.—Entrez, entrez vite, cher monsieur. L'escalier est un véritable pique-nique de courants d'air !

DE PRÉPATOIR.—*(Il profère des paroles absolument inintelligibles en machonnant les mots, et montre sa joue.)*

RISOTTO.—Pauvre monsieur !—Oh ! je comprends très-bien ce que dit monsieur. Monsieur a été pris, cette nuit, d'une rage de dents infernale. Monsieur n'a pas fermé l'œil un instant, et ce matin, dès l'aube, monsieur a pris la résolution de venir demander le soulagement de son mal au célèbre Risotto.

DE PRÉPATOIR.—*(Même discours incompréhensible.)*—Tout de suite !

RISOTTO.—Oui, monsieur. Parfaitement.

DE PRÉPATOIR.—*(Même jeu, en lui offrant une pièce de vingt sous.)*

RISOTTO.—Monsieur me comble !—Monsieur me demande si le signor Risotto est visible, et me prie, au cas où le célèbre praticien serait envahi, de vouloir bien lui ménager un tour de faveur.—Monsieur souffre cruellement et voudrait être opéré tout de suite ?

DE PRÉPATOIR, machonnant. Un damné ! un damné !

RISOTTO.—J'y cours, monsieur, j'y cours. *(Il sort par la porte de droite.)*

SCÈNE TROISIÈME

DE PRÉPATOIR, seul.—Oui, je souffre comme un damné !... Oui ! c'est-à-dire que... Ah ! voilà

qui est curieux, on dirait que le damné vient d'entrer soudain dans le purgatoire ?—C'est bien singulier !—On ne l'avait raconté souvent, et je ne voulais pas le croire, que d'aller jusqu'à la porte du dentiste, ça guérissait le mal de dents.—Mais, c'est que ça y est !—Ah ! elle est bien bonne !—Non, mais là, sérieusement, je ne sens presque plus rien... qu'un petit... tout petit picotement... dans le fond, dans le fin fond... Mais j'y songe, cet animal de dentiste va me faire maintenant un mal de chien...—Ma foi, j'en serai pour mon franc au domestique, mais je n'ai pas envie à présent de... Non, mais c'est que je n'ai plus rien du tout !—Je mâcherais du fer battu !... Tant pis, je file... ni vu ni connu !...—La clef de Gerengeot *(Il fait le geste de s'arracher une dent.)* a du bon, sans doute ; mais, dans le florissant était actuel de ma machoire, je lui préfère la clef des champs !—C'est entendu, je m'en vais... *(Au moment où il va ouvrir la porte de gauche, survient Risotto.)*—Pincé !

SCÈNE QUATRIÈME

DE PRÉPATOIR, RISOTTO.

RISOTTO.—Monsieur, le célèbre Risotto est tout à fait peiné d'avoir à faire attendre Monsieur. Monsieur orifie ! Il lui est impossible de satisfaire le désir de Monsieur pour l'instant.—D'ailleurs, le salon des dames est plein, et, par courtoisie... Voici votre numéro.—Vous avez le numéro 52.

DE PRÉPATOIR, souriant.—Le numéro 52 !—Oh ! j'ai du temps devant moi !—Dieu soit loué !—Mais qu'il fasse donc comme chez lui, ce cher Risotto.—Et vous-même, mon cher...

RISOTTO.—Lafleur, pour servir Monsieur...

DE PRÉPATOIR.—Eh bien, mon bon Lafleur, vous pouvez vous retirer : j'attendrai seul... *(A part.)* le moment de filer...

RISOTTO.—Si monsieur voulait jeter un coup d'œil sur les brochures ?—Voici la description de notre cher *Insensibilisateur*.—Je puis la lire à Monsieur ? *(Il fouille parmi les brochures.)*

DE PRÉPATOIR.—Non, merci, Lafleur. *(A part.)* L'animal ! il ne s'en ira donc pas ?

RISOTTO.—Monsieur, notre cher *Insensibilisateur* est un véritable bienfait !—On devrait le signaler aux condamnés à mort.—Pas une douleur ; une extrême satisfaction, au contraire.

DE PRÉPATOIR.—Vraiment ?

RISOTTO.—C'est comme j'ai l'honneur de le dire à monsieur. Nous avons ici un homme très comme il faut, monsieur Trainefenouille : Monsieur ne connaît pas ?

DE PRÉPATOIR, avec humeur.—Non, je ne connais pas monsieur Trainefenouille !

RISOTTO.—Eh bien, monsieur Trainefenouille n'a qu'un désir, qu'une ambition, qu'un rêve : être soumis sans cesse à notre cher *Insensibilisateur* !—Voilà trois ans qu'il vient par plaisir dans ce salon, tous les jours, pour se faire extirper une dent.

DE PRÉPATOIR.—Trois ans !—Ah ! permettez !—Il n'a jamais pu y venir que trente-deux fois, et encore en admettant qu'il fût propriétaire d'une denture irréprochable à l'époque de ses débuts dans ce salon !

RISOTTO.—Monsieur oublie les dents doubles, barrées et les triples croches ?

DE PRÉPATOIR.—Tant que ça de dents !—Alors ce n'est pas Trainefenouille qu'il devrait s'appeler votre vieil édenté, c'est crocodile, c'est requin de première classe !...

RISOTTO.—Monsieur veut rire ! Il est de fait que monsieur Trainefenouille ne venait pas ici tous les jours pour son propre ivoire.—Monsieur Trainefenouille est un des collaborateurs du Jardin des plantes : il venait consulter pour les défenses d'un petit éléphant de lait.

DE PRÉPATOIR, à part.—Cette histoire absurde va me coûter une dent !—Oh ! que je voudrais m'en aller ! *(Haut.)* Vous disiez, monsieur Lafleur ?

RISOTTO.—Je disais à monsieur, pour en revenir à notre cher *Insensibilisateur*, que monsieur Trainefenouille entraînait dans le cabinet de monsieur, s'essayait dans le grand fauteuil à crémallière...

DE PRÉPATOIR, avec effroi.—*(Haut.)* Vraiment !—*(A part.)* Aie... Oh ! que je voudrais m'en aller !

RISOTTO.—Le célèbre Risotto lui fourrait la tube sous le nez...

DE PRÉPATOIR, avec ennui.—Oh ! il y a un tube ?

RISOTTO.—Deux !—Un pour chaque narine.—Alors, monsieur Trainefenouille ouvrait la bouche, et le célèbre Risotto cueillait le chicot, cric, crac, croc...

DE PRÉPATOIR, se tordant.—Assez ! assez ! *(A part.)* Ah ! que je voudrais être loin d'ici !

RISOTTO.—Et monsieur Trainefenouille se réveillait enfin, en disant avec un sourire d'ange : "Encore ! encore !"

DE PRÉPATOIR.—C'est effrayant !—Je crois qu'on a sonné ?

RISOTTO.—Monsieur à l'oreille fine. Oui, on a sonné au salon des dames. J'y cours ! n'oubliez pas votre numéro. On doit en être au 40. *(Il sort par la porte de droite.)*

SCÈNE CINQUIÈME

DE PRÉPATOIR, seul.—On est au 40 !—Plus que 12 numéros !—C'est effroyable ! mais plus souvent que je vais me faire pincer le nez dans le tube de notre cher *Insensibilisateur*. Filons.—L'instant est bon. *(Au moment où il prend son chapeau et se dirige vers la porte de gauche, le bruit d'une voix féminine se fait entendre. De Prépatour l'écoute et dit :) Tiens ! il me semble que je connais cette petite voix-là ?... (Comme il va pour ouvrir la porte de gauche, celle-ci s'ouvre brusquement, et de Prépatour reçoit dans le nez le dos de Risotto qui entre à reculons.)* Re-pincé !

SCÈNE SIXIÈME

DE PRÉPATOIR, RISOTTO, puis MADAME PERCENEIGE.

RISOTTO.—Veuillez vous donner la peine d'entrer, madame !—Oh ! je devine tout : Pas pu dormir. Douleur infernale.—Connu.

MADAME PERCENEIGE, du dehors.—Permettez !—Je n'ai qu'un mot à dire à... votre... à ce monsieur... enfin au directeur du cabinet odontalgique... mais je ne sais si je dois...

DE PRÉPATOIR, à part.—Ma parole, j'ai entendu cette voix-là hier soir, chez les Saunier, dîner ?...

RISOTTO, insistant.—Mais entrez donc, madame !... Le salon des dames est plein... Il n'y a ici qu'un monsieur... *(A voix basse.)* très-discret... un aide de monsieur... son bras droit...

DE PRÉPATOIR.—Qu'est-ce qu'il lui dit donc tout bas ?

MADAME PERCENEIGE, entrant.—Alors, j'entre... Annoncez madame veuve Perceneige.

DE PRÉPATOIR, il arrache sa mentonnière, qu'il fourre précipitamment dans une poche de derrière, d'où elle pend comme une longue queue blanche.

Ciel ! ma voisine de table d'hier soir !—Oh ! que je voudrais bien m'en aller !—*(Il s'abîme dans la lecture des brochures.)*

RISOTTO, offrant un siège à madame Perceneige.—Madame, vous avez le numéro 57.—Je vais aller prévenir le célèbre Risotto. Madame usera probablement de notre cher *Insensibilisateur* ?... Il faut cela pour nos petites perles ! *(Il sort par la porte de droite.)*